

Le jour où... Jacqueline, doyenne d'Hestrud, a décroché son permis de conduire !

Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, bien avant mai 1968, les femmes étaient encore réduites au rôle d'épouse au foyer. Certaines ont franchi le Rubicon et se sont octroyé une certaine liberté simplement en apprenant à conduire. C'est le cas de Jacqueline, la doyenne d'Hestrud. Mais à toute médaille, il y a un revers.



Née à Doullers le 9 août 1930, Jacqueline Barant a vécu une vie simple avec toutefois un épisode qui sort de l'ordinaire. Au sortir de la guerre, les filles, après le certificat d'étude, allaient travailler. Il n'était pas coutume qu'elles poursuivent des études, cela était plutôt réservé aux garçons. C'est en qualité de servante pour un patron d'une industrie de Louvroil qu'elle a gagné ses premiers sous. Logée chez son employeur, elle n'avait que peu de possibilités de sorties mais comme elle le précise

« j'avais rencontré Pierre, mon fiancé, au cours de réunions de famille. J'avais de bons patrons qui lui permettaient de venir me voir le mercredi en soirée et j'avais aussi mon dimanche après-midi. Nous allions à la ducasse et j'aimais bien les auto-tamponneuses, on se rentrait dedans, c'était chouette. Après un an de fiançailles, nous nous sommes mariés, c'était en 1953 ».

Elle s'était juré d'en conduire une un jour

À son époque, les hommes n'étaient pas fiers que leur femme travaille ; elle était dévolue aux tâches ménagères et à l'éducation de la famille. Jacqueline a tout naturellement quitté son travail dès son mariage. Bien que sa vie se soit résumée à être au foyer, elle avait trouvé, sans vraiment y penser, un moyen de devenir une femme jouissant d'une certaine liberté : conduire une automobile.

Cette idée germait depuis qu'elle avait vu la fille de ses patrons, lorsqu'elle était encore à leur service, conduire une automobile. Elle s'était juré d'en conduire une un jour et raconte : *« je m'étais donné comme objectif d'apprendre à conduire et j'ai suivi des cours dans une auto-école. C'était très rare qu'une femme apprenne à conduire, mais j'aimais conduire. J'ai obtenu mon permis en 1956. Sur le moment, je n'ai pas pris conscience que c'était une forme de liberté ».*

C'est à bord de sa 4 CV que Jacqueline faisait ses courses, mais les ragots allaient bon train allant même jusqu'à la mise en doute de sa capacité à conduire ou d'avoir obtenu le fameux sésame. Certains pensaient aussi qu'elle faisait une mauvaise vie. Même dans sa famille, les jalousies et moqueries faisaient partie de son quotidien et elle se souvient : *« le jour qui a suivi la délivrance de mon permis, ma belle-sœur est venue chez nous avec des sous-entendus. Nous recevions une feuille rose attestant de la réussite, je lui ai mis sous le nez et cela lui a coupé la chique ».* Évoquant aussi d'autres souvenirs d'une vie passée en harmonie avec son mari et son fils adoptif, elle referme la parenthèse de ce fameux permis par ces quelques mots : *« je me sentais libre et c'est une situation que beaucoup de femmes n'ont pas vécue car c'était très mal vu, à cette époque là, d'être une femme un peu plus indépendante de son mari ».* Jeanne a ainsi peut être anticipé le mouvement de mai 68?